

Ah ! s'il nous méconnoit , si cet Être impassible ,
 Des vices , des vertus spectateur insensible ,
 Au hazard en naissant , voulut nous confier ,
 Si la mort au tombeau m'enchaîne tout entier ,
 Je ne le connois plus ; ton horrible système
 En détruisant mon ame , anéantit Dieu même.
 L'image du Très-Haut ! Quoi ! ce sublime esprit ,
 L'être qui se souvient ; aime , sent , réfléchit ,
 Ne seroit à tes yeux qu'une argile grossière !
 L'esprit des Loix seroit l'enfant de la matiere !
 Quoi ! ce raïon divin , quand d'insensibles corps
 Des siecles conjurés repoussent les efforts ,
 Seul oublié du Dieu que lui seul il adore ,
 Chef-d'œuvre infortuné , ne verroit qu'une

aurora !
 Insensé ! j'en crois mieux un sentiment vain-
 queur ,
 Le néant m'épouvante & répugne à mon cœur ;
 Pour l'homme cette idée est affreuse , & contre
 elle

Sa vie est ici bas une lutte éternelle ;
 Il la fuit , il l'écarte ; inquiet , agité ,
 Il brave mille morts pour l'immortalité.

L'auteur en voulant donner à cette der-
 niere réflexion trop d'étendue , l'affoiblit , &
 confond l'immortalité de l'existence avec le
 desir de la renommée , qui dans le fonds n'est
 que vanité & inconséquence ; mais après cet
 écart passager il reprend une maniere de rai-
 sonner plus consistante & plus ferme. Il ré-
 fute la vaine objection de Lucrece touchant
 le rapport de l'ame avec l'état de ses organes ,
 & continue de la sorte :

Ah ! si notre nature , au malheur condamnée ,
 Doit d'une double mort subir la destinée ,
 A mon cœur déréglé tout devient donc permis !
 Quoi ! j'aimerois Néron , à l'égal de Louis !
 N'ayant dans tous mes vœux que l'intérêt pour
 guide ,
 Je puis être à mon gré parjure , parricide !